

UTMB 2008. Vu de l'intérieur.... !
166 kms, 9400 D+
Chamonix, 29, 30 et 31 août 2008.

Chamonix, 17h30, nous sommes tous dans le sas de départ, Eric est prêt à en découdre, Philippe calme olympien, quant à moi mon estomac est noué au maximum. Il y a déjà beaucoup d'ambiance, un journaliste me demande si je veux répondre à quelques questions, je me prête au jeu.

18h, ça monte, ça monte, Eric s'est un peu éloigné de nous deux. Philippe et moi avons l'intention de partir ensemble, après...

La musique de Vangelis, les derniers conseils, l'intervention de Catherine Poletti : «toutes les chances que vous avez de terminer sont en vous.... » A ce moment là, tout le monde y croit. L'ambiance monte, monte... !

Eric se retourne et me murmure : « jusqu'au bout, jusqu'au bout » Zut, le stress ne me quitte pas, et Philippe toujours aussi calme, mais comment fait il ?

Un dernier regard d'Eric, un sourire un peu crispé puis..... 18h30, la musique est à fond, le départ est donné, une ambiance folle, nous traversons Chamonix. Ne pas se laisser entraîner, cette première partie est relativement roulante. Il y a un monde fou, la température est agréable, la météo annoncée est bonne, nous ne devrions pas souffrir du froid, mais certainement de la chaleur. Je perds pas moment Philippe, mais j'ai été claire dès le début : « si tu te sens bien, c'est une course trop importante pour que tu m'attendes, fais ta course, on est jamais seul en cas de problème »

Les Houches, j'aperçois Fanfan et Béatrice, « Philippe est devant toi, 2 minutes m'annonce Fanfan » ! Toujours autant d'ambiance, direction le Col de Voza, déjà la première difficulté, « cassant » le Col de Voza ; je retrouve Philippe, puis la descente sur St Gervais dans la nuit. Nous repartons ensemble direction les Contamines, une montée et un méchant coup de barre, maux d'estomac, je m'appuie sur un arbre, je commence à me poser des questions, je repars pour quelques mètres, mais mes jambes ne me portent plus, de nouveau je m'appuie, le flou complet, je me dis qu'il faut que j'avance jusqu'au prochain ravitaillement, de toute manière là je ne plus rien avaler, je serre les dents, et j'arrive péniblement aux Contamines seulement 30 kilomètres..., rien de me tente sur les tables de ravitaillement, il faut pourtant que j'avale quelque chose... Christophe Vatinel m'encourage, mon stress doit être visible, je lui dis que j'ai des problèmes de digestion... « Premier stade » (!) Serre les dents, tu vas y arriver.

Je repars, maintenant, je connais le parcours, je vais avoir une période de plat qui me permettra peut être de récupérer.

Les kilomètres s'enchaînent, j'essaie de penser à autre chose que ce maudit estomac, Notre Dame de la Gorge, un concert de clarines, il y a beaucoup de monde, puis commence la montée sur le Col du Bonhomme, en passant par la Balme, ambiance veillée de camp, feu et musique, toujours aucune inspiration au vue des tables de ravitaillement..., puis la Croix du Bonhomme (altitude 2479 mètres) et la bascule vers les Chapieux (49,8kms), descente sur des parties en schistes, rester vigilante, très vigilante !

Devant moi, un cri, une chute, on se précipite, la cheville douloureuse, cette concurrente repart tout de même. Je fais la fin de cette descente avec une autre féminine, on discute, elle décide de s'arrêter pour se reposer à ce poste de ravitaillement.

Moi non, ces fichues barrières horaires qui me hantent, arriver avant 13h à Courmayeur, il faut que j'arrive avant 13 heures. Il est 4h23 lorsque j'entame le chemin qui me mènera au Col de la Seigne, le jour se lève, j'admire le paysage, super. Je bascule vers l'Italie, il est au environ de 7 heures du matin : Buongiorno Italia !

Lac Combal, ravitaillement, mes maux d'estomac commencent à s'estomper, j'arrive de nouveau à avaler de la nourriture, il fait jour, je pense que cela va arranger les choses et je m'efforce de rester confiante, il faut que la tête tienne si je veux terminer.

L'Arête Mont Favre, 69^{ième} kms et 2435 mètres, puis le Col Chécrouit, je me rassure, je serai largement dans mes prévisions à Courmayeur. J'y arrive vers 10h30, après avoir récupéré mon sac. Seulement 78 kms de parcouru.... Il en reste 88.... !

Dans le gymnase, je retrouve Philippe qui est là depuis 30 minutes, on discute de nos diverses impressions, lui aussi a eu quelques difficultés, il repartira vers 11h, en me conseillant d'essayer d'avalier quelque chose.

Après un ravitaillement : soupe et pâtes et un changement de costume, j'opte pour la tenue légère – le beau temps est annoncé – je repars vers 11h30, en direction du Refuge Bertone, je suis plus confiante, je « chantonne », toujours cet air du départ en tête, et les paroles de Catherine Poletti. De toute manière, il faut s'efforcer de penser à autre chose que la douleur ou la fatigue...

J'arrive à Bertone vers 13 h00, beaucoup de monde et pas mal de coureurs « en main ». Direction Refuge Bonatti, superbe refuge où nous avons eu l'occasion lors de la reconnaissance, de passer une nuit, là je ne ferai que passer... mais j'y verrai arriver Christian Collet (que je croyais devant), un comparse de la Trans'aq, lui aussi en difficultés digestives, nous nous mettons un peu à l'abri du soleil et tapons un peu la « discute », il repart en direction d'Arnuva où je le retrouverai à nouveau et au plus mal. Puis en avant pour le Grand Col Ferret, le plus haut de la course à 2537 mètres, sous le soleil, au moins comme cela je n'attraperai pas un coup de froid...

Je me sens de mieux en mieux, la descente vers la Peule et ensuite la Fouly, j'entends les cloches, je me dis : « super, j'approche du ravitaillement » puis en tournant la tête sur la droite, j'aperçois un énorme troupeau de vaches, sur l'autre versant, toutes équipées de clarines, zut, ce n'est pas encore le ravitaillo !

La Fouly, 108^{ième} kms, une partie sur la route... pénible, avant d'arriver au poste de ravitaillement, de loin, j'entends « allez Sylvie » Tiens me dis je, y'en a qui ont des jumelles...(le prénom est indiqué sur le dossard) et en me rapprochant du poste, je me rends compte qu'il s'agit de Claudine, Anne Marie, Bernard et Michel « Cécéistes » et amis du GAG, venus à ma rencontre et donnant de la voix. Quel bonheur, des visages connus et du réconfort, la route est longue...

J'apprends que mon homme est en train de « péter un chrono » mais je ne réagis pratiquement pas ; je suis tellement dans ma course ; que Philippe est devant moi à environ une trentaine de minutes, je suis rassurée tout de même de savoir que pour eux tout va bien. Malheureusement j'apprends que Jean Philippe a abandonné sur la CCC (victime de problèmes gastriques), et la belle course de Pascal. A qui le tour ?

Ayant prévu 15 minutes d'arrêt, je prends le temps de manger un peu, Michel me précise que si je continue comme cela, je serai en moins de 42 heures, je suis très sceptique, le principal pour moi étant de terminer cette superbe course. Je repars vers 19h45 pour la deuxième nuit, le prochain gros poste de ravitaillement où je pourrai me changer est à Champex (Suisse) au 123^{ième} kms.

23h... Champex, il fait une chaleur sous cette tente qui finirait par indisposer, je me change, je me ravitaille et je repars : Bovine, cela me rappelle la Réunion, des cailloux, des cailloux, des cailloux... et ça monte et il fait nuit ! Bref, puis ne s'enchaîne pas assez rapidement Trient et Catogne.

Catogne, j'y serai au petit jour pour entamer la descente sur Vallorcine, « Attention » nous prévient-on à la tente de contrôle, méfiez vous de la descente, elle glisse et également au lever du jour, quelque fois on aperçoit des animaux bizarres.... !

En effet, il me semble les apercevoir ces « bêtes » mais non que des petites hallucinations... cela fait tout de même 37 heures que je gambade en montagne sans dormir, donc un peu de fatigue. Puis, la chute..., je tombe lourdement sur le dos, mais mon sac me fait « amortisseur », la frontale saute tout de même, je reste quelques secondes un peu surprise avant de me relever, plus de peur que de mal !

Ouahou !! Vallorcine, il est 7h30 lorsque je rentre dans la tente de ravitaillement, il ne reste plus que 18 kilomètres, je vais finir, je vais finir mais en combien de temps ?

Je suis assez tenté de téléphoner à Eric, me doutant bien qu'il a du finir ou est en train, pour lui faire le même coup qu'à la Réunion (tu sais il me reste 18 kms et je vais mettre.....) mais je décide de rester dans ma bulle et humble, je pense en avoir encore entre 4 et 5 heures pour terminer. Je prends conscience que je serai peut être en moins de 42h00, je m'accroche à cette idée, je visais 44 heures !

« La Tête aux Vents », on aperçoit Chamonix, tout là bas en bas, tout en bas..., difficile, un genou me fait souffrir depuis la descente sur Vallorcine, il faut encore serrer les dents. Cette partie là est éprouvante pour les organismes fatigués.

Contrôle à la « Flégère », il me reste 6 kms.... de descente, mon cauchemar... !

On commence à revoir du monde, il est vrai qu'il est au environ de 10h30 ce dimanche matin, donc des encouragements, en plus comme il n'y a pas beaucoup de féminines, nous les dames, nous sommes servies. Interminable, cette descente me semble interminable, mal au genou, envie d'arrêter de tirer sur la bête, mais il me faut encore serrer les dents. Je passe devant le café « la Floria », encore 4 kilomètres. Puis le chemin s'élargit, j'aperçois un visage connu, un coureur de la Trans'Aq. Puis à l'entrée de Chamonix, Béatrice, qui tient à me féliciter, je m'arrête pour lui faire la bise, elle prévient Eric de mon arrivée.

CHAM.... Enfin ! La rue principale bordée de barrières « Vauban », Claudine gesticulant au milieu tout là bas au fond, les applaudissements, puis j'aperçois Eric : « allez Chacha », Fanfan, les copains sont là, je cherche Philippe des yeux, il a dû arriver ??

Oui (ouf !) il surgit à mes côtés :

« ça à l'air d'aller toi ?

Oui, et toi, tu es arrivé il y a combien de temps ?

Environ 45 minutes ».

Il m'accompagne un bout de chemin et me laisse terminer seule, pour savourer comme il dit, les 200 derniers mètres.....

Au bout : la ligne d'arrivée, les applaudissements, et pour moi la satisfaction d'en avoir terminé, ce fut des semaines d'entraînements, des sacrifices partagés avec mon homme Eric, Philou et quelques autres irréductibles amoureux du Trail et de ses valeurs.

C'est fini, j'ai du mal à réaliser, mais je savoure malgré la fatigue, il est 12h06.

Sylvie